

Corinne et Marc Bonnefous

« Notre objectif est de faire vivre ce lieu »

Historique et finalités des maraîchers



Corinne et Marc sont installés à Goutevernisse depuis 2012. Mais leur expérience est bien plus longue puisqu'ils sont maraîchers depuis 25 ans.

Ingénieurs agronomes de formation, ils se sont d'abord installés dans la ceinture verte de Toulouse en agrandissant petit à petit leur surface jusqu'à 1,5 ha. La découverte des agricultures du monde a été un déclic pour se tourner vers l'agriculture biologique.

Les contraintes urbaines devenant trop importantes, ils ont décidé de revenir en zone rurale sur une surface totale de 15ha d'un seul tenant dont 2 ha sont consacrés au maraîchage.

Les objectifs principaux du couple sont de faire vivre leur exploitation en misant sur le maraîchage vu comme un réel savoir faire et par la suite en y intégrant une activité de gîte. Marc et Corinne recherchent aussi une certaine indépendance, puisqu'ils n'ont pas de main d'œuvre extérieure. Ils favorisent des systèmes automatiques (pour les serres notamment) afin d'être moins tributaires de leur exploitation et ainsi se libérer un peu de temps.

Le changement d'exploitation a été un tournant puisqu'ils ont du s'adapter à un nouvel environnement, plus difficile au niveau du climat et de la technicité. Cependant ils ont gardé leur clientèle toulousaine, en effet le marché hebdomadaire du Capitole constitue leur principal débouché.

Enfin le matériel et la technicité, acquis tout au long de leur parcours, leur permettent aujourd'hui de maîtriser les adventices et de satisfaire une production diversifiée. De plus, ils se sont dirigés récemment vers l'agroforesterie, ce qui montre la volonté permanente de faire évoluer leur système en adaptant leurs pratiques à l'environnement.

Fiche d'identité

- SAU : 15 ha (2 ha maraîchage, 2 ha de bois, 10 ha en prairies permanentes)
- UTH : 2 (ETP)
- Ateliers : maraîchage, transformation de légumes, foin et prochainement gîte
- Sol : homogène : sablo-limono-argileux (pH=6-6,5)
- Plein champ 1,9ha /Serres 1000m²
- Commercialisation : 1 marché de plein vent / semaine

Conditions pédoclimatiques

Le climat à Goutevernisse est plus froid qu'à Toulouse. Cela est dû à l'influence des Pyrénées et à une altitude plus élevée (de 100 m).

Les terrains sont principalement en pente sauf celui consacré au maraîchage. Les parcelles sont bordées par des haies ou des bosquets.

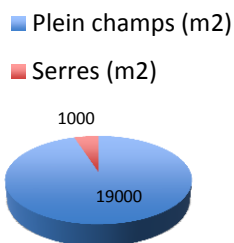
Le sol est composé majoritairement de bouillottes et de limons en profondeur. Il est relativement riche en matière organique et légèrement acide (pH autour de 6). Le problème de ce sol est son imperméabilité, l'eau s'évacue difficilement dès qu'il pleut. Il est donc nécessaire de créer un réseau de drainage.

Assolement

Les parcelles principales sont regroupées près de la maison et des bâtiments de stockage, ce qui facilite l'organisation du travail.

Seules les cultures de pomme de terre et de courges sont plus éloignées (elles ne bénéficient pas de l'accès à l'irrigation).

Voici une liste non exhaustive des productions: tomate, courgette, poivron, haricots verts, radis, céleri, basilic, carotte, blette, salade, persil, concombre, aubergine, chou, épinard, fenouil, pomme de terre, courge, oignon, betterave, poireau...



Main d'œuvre

Seuls Marc et Corinne travaillent sur l'exploitation à raison d'environ 35h/semaine. Occasionnellement, leur fils ou un voisin leur viennent en aide.

Le temps de travail est souvent réparti comme suit:

- 8h pour le marché
- 2 à 4 h pour les tâches annexes
- le reste pour les cultures

Il y a eu une évolution concernant cette répartition du travail, puisque sur leur ancienne exploitation, ils livraient des magasins, ce qui représentait 3 tournées hebdomadaires d'environ 2h. La diminution du temps passé à la commercialisation leur permet de se consacrer à la production: meilleur suivi des cultures, gestion de l'enherbement...

Bâtiments et matériel

Les deux maraîchers ont acquis beaucoup de matériel au fil des années. Le matériel qu'on retrouve sur l'exploitation n'est donc pas récent, mais il est toujours aussi utile pour le travail du sol, le désherbage et la récolte.

Concernant la fertilisation, Marc épand du compost de déchets verts, pour cela il a un manitou et un épandeur à compost.

De plus, la herse rotative, les grandes dents (décompactage du sol), la rotobèche (pas de semelle de labour), le chenillard (ne s'enfoncé pas, précis) permettent de travailler le sol de façon adapté en plein champ mais aussi sous les serres.

En ce qui concerne le désherbage, ils utilisent :

- Le vibroculteur (pour le chiendent)
- Une bineuse attelée devant un petit tracteur
- Un motoculteur
- Un broyeur pour les inter-rangs
- Le pousse-pousse à 2 roues (bien pour les petites surfaces, permet de passer partout, utilisé majoritairement lors des semis).

Enfin ils disposent d'une planteuse à l'arrière du tracteur pour deux personnes, d'une récolteuse pour les pommes de terre et d'un petit frigo pour stocker les légumes plus fragiles. Le matériel est stocké sous un hangar, dans les dépendances de la maison ainsi que dehors pour une partie.

Le partage du matériel n'est pas envisageable car ils sont éloignés de la CUMA et des autres maraîchers.



Chenillard avec batteuse



Planteuse

Maitrise de l'enherbement

✧ Adventices rencontrées

L'antécédent cultural étant une prairie, les adventices rencontrées sont caractéristiques. On retrouve en majorité du chiendent, des renoncules, du séneçon, de l'oseille et du rumex.

Le système évoluant depuis deux ans, on voit maintenant la présence de plus de pourpier.

✧ Techniques utilisées

Deux stratégies sont mises en place pour lutter contre les adventices.

La première est l'usage de paillages plastiques pour les rangées courtes (d'environ 40 m de long). Les plastiques sont installés manuellement ce qui permet de les réutiliser d'année en année, que ce soit ceux du Plein Champ ou des serres.

La deuxième optique est d'associer le travail mécanique au travail manuel sur les longues rangées (de 70 m). Selon les stades culturaux, Marc et Corinne privilégient la technique adaptée, par exemple le passage du pousse-pousse au stade jeune plantule ou la bineuse attelée au tracteur avant les plantations ou pour les inter-rangs.

Le maraîcher préfère le désherbage manuel au désherbage thermique, difficile techniquement selon lui. Enfin ils passent le broyeur entre les serres et au niveau des rangées d'arbres entre les parcelles.

✧ Charge de travail

Il est difficile pour les agriculteurs d'évaluer le temps qu'ils passent au désherbage comparé aux autres charges de travail. A titre indicatif, il faut environ deux heures par rang pour un passage au pousse-pousse (réalisé tous les 15 jours en moyenne). Cela est plus rapide pour un passage de binage mécanique : une heure pour deux rangs (sachant en plus que le stade de l'herbe fait varier le temps de binage, donc mieux vaut passer à temps voulu). Il faut compter au moins quatre passages à chaque endroit.

✧ Problèmes rencontrés

Même s'ils y passent du temps, les maraîchers contrôlent très bien les adventices : désherbage au bon moment et ne laissent pas monter à graines pour en maîtriser le stock.

Les problèmes rencontrés sont le ré-enracinement des adventices si le sol est humide, ils préfèrent donc les sortir du champ dans ces cas là.

Une des contraintes est l'organisation des blocs déterminée par le matériel, la mécanisation induit en partie le choix des cultures.

D'autre part, ils limitent l'usage d'eau (ils sont au seuil du sous arrosage), ce qui permet une levée moins dense des adventices. Selon Marc, le *degré de salissure* derrière une prairie est moins important. Donc les adventices sont « faciles » à gérer.

Rotations

Il n'y a pas de rotation fixée, Marc et Corinne font cependant en sorte qu'une culture ne revienne pas à la même place avant trois ans.

Cette gestion leur permet de limiter le développement des maladies plus que limiter les adventices.



Résultats économiques

Leur objectif est d'atteindre un chiffre d'affaire de 50000€ dans les cinq ans. Venant de se réinstaller depuis deux ans ; ce n'est pas le chiffre d'affaire actuel.

Les agriculteurs semblent satisfaits de leurs résultats économiques.

Commercialisation

Les exploitants vendent quasiment toute leur production au marché du samedi matin, place du Capitole à Toulouse.

Ils font très peu de vente directe à la ferme et via l'intermédiaire des paniers « La Ruche » ces deux types de commercialisation constituent de faibles débouchés pour l'instant.

D'autre part, selon eux les marchés locaux sont moins intéressants.

On peut penser qu'avec la future activité de gîte, ils pourront valoriser leurs produits.

La livraison des magasins, comme ils le faisaient lorsqu'ils étaient installés à Toulouse, leur semble maintenant contraignante (plusieurs livraisons par semaines et conditions des magasins à respecter). A ce jour, ils sont donc plus indépendants et plus libres d'une certaine manière.

Ressources

Rédaction Nathalie Aoun, Anaïs Charneau,
Marie Gallon, Irénée Romanoff,
Manon Verger

Relecture CIVAM BIO 09, ERABLES 31 ?

Crédits photos Anaïs Charneau



● ERABLES 31 ●
La BIO en Haute-Garonne



Cette fiche technique a été élaborée dans le cadre du projet CASDAR « Comment maîtriser l'enherbement des exploitations maraîchères biologiques de la vallée Arize-Lèze », coordonné par ERABLES 31 et le CIVAM BIO 09.